

1^oR
1170

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 3602

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

CANTIQUES
SPIRITUELS

10R
1170

A L'USAGE

DES MISSIONS

DES RR. PP. JESUITES
du Noviciat de Rouen.



A ROUEN,

Chez JEAN-FRANCOIS BEHOURT,
rue Ecuyere, à l'Imprimerie
du Levant.

M. DCC. LVII.

AVERTISSEMENT.

L'Utilité des Cantiques Spirituels est trop connue, pour que nous nous arrêtions à en parler ici. On sçait que c'est un excellent moyen pour bannir de la société Chrétienne, tant de Chansons profanes, trop capables de remplir l'esprit de maximes détestables, & de corrompre le cœur en flattant ses inclinations perverses. On sçait que les Cantiques instruisent agréablement des choses nécessaires au salut, & que l'on y apprend à célébrer les loüanges de Dieu, & à l'honorer par les affections du cœur. L'expérience & la pratique en apprennent plus sur ce point, que tout ce que nous pourrions ajouter.



CANTIQUES SPIRITUELS

A L'USAGE
DES MISSIONS.

I. CANTIQUE.

Sur l'Air : D'un bon Pêcheur, la Pêche, &c.

Le Pêcheur répond à la Voix de Dieu.



Reviens, Pêcheur ; c'est ton Dieu qui t'appelle,
Viens au plutôt te ranger sous sa Loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui puisqu'il revient à toi.

Le Pêcheur.

Voici, Seigneur, cette Brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis long-temps
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je viens & je me rends.

DIEU.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre
Sans me lasser, par tout je te poursuis,

D'un Dieu, d'un Roi, du Pere le plus tendre;
J'ai les attrails, ingrat, & tu me fuis.

Le Pêcheur.

Errant, perdu, je cherchois un azile,
Je m'efforçois de vivre sans effroi:
Hélas! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, & vous si loin de moi?

DIEU.

Attrails, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant?
Ai-je pour toi dû faire davantage?
Ai-je pour toi dû même en faire tant?

Le Pêcheur.

Je me repens de ma faute passée;
Contre le Ciel, contre vous j'ai péché:
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

DIEU.

Si je suis bon, fait-il que tu m'offenses?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour:
Plus de rigueurs vaincroient tes résistances,
Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

Le Pêcheur.

Que je redoute un Juge, un Dieu sévère!
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix;
Comment oser vous appeler mon Pere?
Comment oser me dire votre Fils?

DIEU.

Ta courte vie est un songe qui passe,
Et de ta mort le jour est incertain;
Ce Dieu si bon, qui te promet sa grace,
Ne te promet jamais de lendemain.

Le Pêcheur.

Dieu de mon cœur, Principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer,
Que j'ai long-tems vécu sans vous connoître,

Que j'ai vécu long-tems sans vous aimer!

DIEU.

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière,
A la faveur tu peux faire le bien;
La nuit bien-tôt finira ta carrière,
Funeste nuit! où l'on ne peut plus rien.

Le Pêcheur.

Votre bonté surpasse ma malice,
Pardonnez-moi ce long égarement,
Il me déplaît, j'en fais tout mon suplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

DIEU.

Le Ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui suivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de suplices?
C'est l'un des deux, & tu n'y penses pas.

Le Pêcheur.

Je ne vois rien que mon cœur ne délie,
Malheurs, tourmens, ou plaisirs les plus doux;
Non, fallut-il cent fois perdre la vie,
Rien ne pourra me séparer de vous.

II. CANTIQUE.

Sus l'Air: Préparons-nous pour la Fête nouvelle.

Sentimens d'une Ame qui veut profiter de la Mission.

Que de trésors enrichisse mon ame!
Bon Dieu! quel éclat! quelle flamme!
Le Ciel est devenu l'objet de mes soupirs:
Ah! je n'ai plus que d'innocens desirs.

Ah! Mission, que ta grace est féconde!
Ce cœur qui n'aima que le monde,

Méprise tous ses biens, tous les flatteurs apas :
Le monde seul est ce qu'il n'aime pas.

C'est à mon Dieu que mon cœur s'abandonne :
Pour prix des trésors qu'il me donne,
Je n'aime plus que lui, mon suprême bien :
Il est à moi, je ne demande rien.

Je ne puis trop admirer la clémence
D'un Dieu, qui me rend l'innocence :
Je veux la conserver avec précaution.
Sans me flatter d'une autre Mission.

Que le péché me devient détestable !
Hélas ! quand un cœur est coupable,
Que l'heure du trépas lui cause un juste effroi !
Affreux péché, retire toi de moi.

Et vous, plaisirs, autrefois pleins de charmes,
Faux bien, noyez-vous dans mes larmes :
Peut-on assez pleurer ces jours infortunez,
Ces tristes jours que l'on vous a donnez ?

Malgré l'écueil où mon cœur fit naufrage,
Je suis échappé de l'orage ;
Non, non, je ne veux plus m'abandonner aux flots ;
Je reconnois le prix d'un saint repos.

Prêt d'expirer sous le poids de mon crime :
Déjà sur le bord de l'abîme,
Sans le secours d'un Dieu qui devoit me punir,
Infortuné, qu'allois-je devenir ?

C'étoit trop peu d'un secours ordinaire,
Je sçai quelle étoit ma misère :
Dieu seul pouvoit suffire à mon iniquité,
J'avois besoin de toute sa bonté.

La Mission est le tems désirable,
Ce jour au salut favorable ;
Il n'en falloit pas moins pour calmer mon effroi,
Le Sang d'un Dieu devoit couler sur moi.

O quel bonheur ! que je brise de chaînes !
Combien je m'épargne de peines !
Mon sort, mon triste sort, devient tout glorieux,
Et des Enfers je vole jusqu'aux Cieux.

O jour heureux qui finit mes allarmes !
O jour pour mon cœur plein de charmes !
O jour qui m'enrichit du bien le plus parfait !
O jour enfin, que le Seigneur a fait !

III. CANTIQUE.

Sur l'Air : Nous aimons les plaisirs Champêtres.

Le Pêcheur se dégoûte du monde.

EN secret le Seigneur m'appelle,
Et me dit, donne moi ton cœur :
O mon Dieu, vous voilà vainqueur ;
Je vous serai toujours fidèle,
O mon Dieu, vous voilà vainqueur,
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne,
Les plaisirs s'en vont, & les jeux ;
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux,
Prenez mon cœur, je vous le donne ;
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux,
Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !

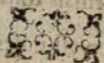
Rien sans lui ne nous paroît doux ;
 Mais si tôt qu'il est avec nous ,
 La peine même est agréable ;
 Mais si tôt qu'il est avec nous ,
 D'un mauvais sort on ne craint plus les coups .

Malheureux ! qui veut plaire aux hommes ,
 On n'a pas toujours leurs faveurs ;
 Mais pour être amis du Sauveur ,
 Quand nous le voulons , nous le sommes ;
 Mais pour être amis du Sauveur ,
 En un moment on obtient ce bonheur .

Le monde nous promet merveilles ,
 L'abord n'est qu'éclat , que beauté :
 Mais après qu'il nous a flatté ,
 Quel est le fruit de tant de veilles ?
 Mais après qu'il nous a flatté ,
 On voit trop tard qu'il n'est que vanité .

Ah ! Seigneur , dans votre service ,
 On n'a point de fâcheux retour ;
 On ne craint aucun mauvais tour ,
 De la brigue ou de l'artifice ;
 On ne craint aucun mauvais tour ,
 On voit couler tranquillement ses jours .

Ancienne , mais toujours nouvelle ,
 Arci me & nouvelle beauté ,
 Je vous ai long-tems résisté ,
 J'étois un ingrat , un rebelle ;
 Je vous ai long-tems résisté ,
 Enfin , mon Dieu , vous l'avez emporté .



IV. CANTIQUE.

Sur l'Air : Pour passer doucement la vie .

Le Pécheur retiré dans la solitude , & contents
 dans son état .

Heureux séjour de l'innocence ,
 Ruiffeaux , Valons délicieux ,
 Chantons celui dont la puissance
 Forma ces agréables lieux .

Il fait naître cette verdure ,
 Il l'embellit de mille fleurs ,
 Tous les efforts de la peinture
 Egaleroient-ils ces couleurs ?

Dans cette aimable solitude ,
 Ou tout semble fait pour charmer ,
 Je le fers sans inquiétude ,
 Et ne m'occupe qu'à l'aimer .

Sur un Chêne dans ce bocage ,
 Je gravai son nom l'autre jour :
 Le Chêne croitra d'âge en âge ,
 Avec lui croîtra mon amour .

L'Astre brillant , qui nous éclaire ,
 Nourrit & ranime les fleurs ;
 Ainsi la grace salutaire
 Echauffe & ranime nos cœurs .

Un Lis brille sur ce rivage
 Par son éclatante blancheur :
 Heureux si ce Lis est l'image
 De la pureté de mon cœur .

Oiseaux , dont les chants pleins de charmes
 Forment les plus tendres accens ,
 Je vous entendrai sans allarmes ,
 Tous vos concerts sont innocens .

Ruisseau, si je grossis ton onde,
Si j'y mêle souvent mes pleurs,
C'est que ta course vagabonde
Me fait songer à mes erreurs.

Cette Abeille pique & s'envole,
En laissant saiguillon vengeur;
Ainsi passe un plaisir frivole,
Il n'en reste que la douleur.

Païssez, Moutons, dans la prairie,
Et benissez le bon Pasteur?
Qu'on est paisible dans la vie,
Lorsque l'on a votre douceur!

V. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Le Vin est nécessaire.*

*Le Pécheur s'exerce au service de Dieu par la contem-
plation de ses Ouvrages.*

AH! que ces lieux champêtres
Parlent bien à mes yeux:
Eloignez vous, superbes Maîtres,
Ces Campagnes m'instruisent mieux.

Sans cesse la nature
Donne des fruits nouveaux:
Elle les donne à la culture,
Il n'est point de fruits sans travaux.

Un point du jour l'Abeille
Va ramasser son miel:
Sa diligence me réveille
A recueillir les dons du Ciel.

Le ruisseau suit sa route,
Sans s'arrêter aux fleurs;

Plaisirs, faut-il qu'on vous écoute,
Quand le devoir appelle ailleurs?

L'Agneau pour se conduire,
Ne suit que son Pasteur:
Craignons de nous laisser séduire,
Fuyons le Berger imposteur.

Ces Arbres si superbes
Par les vents sont battus:
Heureux, qui rampant sous les herbes,
Cache ses fragiles vertus.

Ce Lierre s'entrelasse,
Et s'attache au rocher:
Plus foible que lui sans la grace,
A la grace il faut m'attacher.

L'Echo toujours fidèle
Me répond dans ces Bois:
Hélas! quand le Seigneur m'appelle,
Pourquoi suis-je sourd à sa voix?

La Fleur que je vois naître,
Bien tôt s'évanouit;
Ainsi nos jours bien-tôt peut-être,
Iront se perdre dans la nuit.

Tous les oiseaux benissent
Le Seigneur dans leurs chants:
Ah! que nos Villes retentissent
De chants doux & plus innocents.

Ah! que ces lieux champêtres
Parlent bien à mes yeux:
Eloignez-vous, superbes Maîtres,
Ces Campagnes m'instruisent mieux.

VII. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Vous qui brillez seuls en ces Retraites,*

Le Pêcheur est pénétré de douleur à la vue de ses péchés.

O Bjet de ma nouvelle flamme,
Divin amour, trop long-tems négligé,
Jésus, je vous donne mon ame;
C'en est fait, c'en est fait,
Mon cœur est changé.

Si je languis, si je soupire,
Dieu de mon cœur, ce n'est que pour vous;
Seigneur, vous pouvez me suffire,
Ce seul bien, ce seul bien,
Me tient lieu de tout.

Soyez sensible à ma misère,
Voyez mes pleurs, rien ne peut tarir,
Hélas! si vous êtes mon Pere,
Ma douleur, ma douleur
Doit vous attendrir.

Vous qui voyez couler mes larmes,
Divin Jésus, calmez votre courroux;
Seigneur, finissez mes allarmes,
Je n'ai point, je n'ai point
D'autre espoir qu'en vous.

Je suis ingrat, je suis coupable,
J'ai mérité toute votre aigreur,
J'ai pu, Rédempteur adorable,
Vous bannir, vous bannir
De mon lâche cœur.

Si vous frapez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer;
Je vois la grandeur de mon crime,
Et lui seul, & lui seul
Me fait soupirer.

Si vous suivez votre Justice,
Je dois périr, mon malheur est certain;
Déjà j'entrevois mon supplice,
Ah, Seigneur! ah, Seigneur!
Tendez-moi la main.

Ah! quel amour, quelle tendresse!
Vous m'exaucez, le pardon m'est promis;
Pour moi votre amour s'intéresse,
Mes péchés, mes péchés
Me sont tous remis.

VIII. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Bénissez le Seigneur Suprême.*

Sur la Mort.

Nous passons comme une ombre vaine;
Nous naissons que pour mourir;
Quand la mort doit-elle venir?
L'heure en est incertaine.

La mort à tout âge est à craindre,
Chaque pas nous conduit au tombeau;
Tous nos jours ne font qu'un flambeau,
Qu'un souffle pour éteindre.

Je vois un torrent en furie
Disparoître après un moment :]

Hélas ! aussi rapidement
S'écoule notre vie.

Dans nos jardins la fleur nouvelle
Ne dure souvent qu'un matin :
Tel est, Mortels, votre destin ;
Vous passerez comme elle.

La Mort doit tout réduire en poudre,
Vous mourrez, superbes Guerriers ;
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent de la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaine beauté,
Vous avez la fragilité
Comme l'éclat du verre.

Vous qui faites trembler les autres,
Rois, Arbitres de notre sort,
Vous êtes sujets à la mort
Ainsi que tous les vôtres.

Quand elle approche, la cruelle,
Tout passe & tout s'évanouit ;
Et la vertu seule nous suit
Dans la nuit éternelle.

Pourquoi donc cette attache extrême
Aux biens, à l'honneur, au plaisir ?
Hélas ! tout ce qui doit finir
Mérite-t'il qu'on l'aime ?

Que la mort peut être funeste ?
Que ce passage est important !
C'est ce seul fatal instant
Qui décide du reste.

Ah !

à l'usage des M. Pont.

Ah ! tandis que tout m'abandonne,
Ange, ne m'abandonnez pas :
C'est du dernier de mes combats
Que dépend ma couronne.

Et vous, ô Vierge débonnaire,
Venez ranimer mon ardeur ;
Je suis un perfide, un pécheur ;
Mais vous êtes ma Mere.

Si je mérites tes vangeances,
Ah ! grand Dieu, regarde ton Fils ;
Il va t'offrir pour moi le prix
De toutes ses souffrances.

C'est lui qui bannit nos allarmes
Dans ce redoutable moment :
Quand on peut mourir en l'aimant,
Que la mort a de charmes !

IX. CANTIQUE.

Sur l'Air : On dit que vos Parents.

Sur les avantages d'une sainte Mort.

Après le cours heureux d'une vie innocente,
Le sort qui la finit n'est pas un triste sort ;
Notre bonheur s'augmente
En approchant du port :
On voit sans épouvante
La Mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne sauroit nous sur-
prendre ;
Sans allarmier nos cœurs, elle est devant nos yeux :
B

Cantiques

Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les Cieux.

Nous sommes ici-bas dans un séjour de larmes
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits ;
Qu'il a pour nous de charmes !
Il comble nos souhaits ;
On goûte sans allarmes
La paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu :
La mort brise la chaîne
Qui nous tient en ce lieu :
C'est elle qui nous mène
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre ;
Mais la clarté du Ciel succède à cette nuit ;
S'il a des biens sans nombre ,
La mort nous y conduit ;
Le monde n'est qu'un ombre
Qu'on fuit.

X. CANTIQUE.

Sur l'Air ; Partez , puisque Mars vous l'ordonne.

Sur le Jugement dernier.

J'Entends la Trompette effrayante
Qui crie : ô vous Morts , levez-vous ,
Et qui dans un clein d'œil d'une voix foudroyante ,
Au Tribunal de Dieu nous assemblera tous :

à l'usage des Missions.

J'entends la Trompette effrayante ;
Qui crie : ô vous Morts , levez-vous.

J'entends la Trompette que l'Ange
Fera retentir dans les Aïrs ,
J'entends un son peçant , j'entends un bruit
étrange
Qui fait trembler le Ciel , la Terre & les Enfers :
J'entends , &c.

Tremblez , habitans de la Terre ,
Tremblez , le Seigneur va venir :
De sa part , ô pécheurs , nous vous faisons la
guerre :
Il paroitra bien tôt , il viendra vous punir :
Tremblez , &c.

Rendez-vous devant votre Juge ,
Il va paroître en un moment ,
Envain pour échaper , cherchez-vous un refuge ,
Rois , Peuples , grands , petits , venez au Jugement :
Rendez vous , &c.

Venez , descendez Cour céleste ;
Saints Anges , suivez le Seigneur :
Venez feu , grêle , éclairs , vents , tempête funeste ,
Paroissez , armez-vous , pour punir le pécheur :
Venez , &c.

Corps unifiez-vous à vos âmes :
Âmes , rentrez vite en vos corps :
Ensemble vous irez au Ciel ou dans les flâmes :
Envain pour échaper ferez-vous mille efforts :
Corps , &c.

Sortez du profond des abîmes ,
Venez , ô monstres infernaux !
Saisissez les pécheurs , & pour punir leurs crimes ,

Cantiques
 Préparez des tourmens, assemblez tous les maux.
 Sortez, &c.

Ouvrez, pécheur, ouvrez l'oreille,
 Préviens un si malheureux sort,
 Celui qu'un si grand bruit & n'excite & n'éveille,
 Ne doit pas seulement, mais il est déjà mort :
 Ouvrez, &c.

J'entends la Trompette qui crie :
 O Morts, levez vous promptement :
 Vous-mêmes jugez vous, changez, changez de
 vie,
 Et vous ne craindrez rien au dernier Jugement :
 J'entends la Trompette qui crie :
 O Morts, levez vous promptement.

XI. CANTIQUE.

Sur l'air : *Or dites-nous Marie.*

Dialogue entre les Habitans du Ciel & de
 la Terre.

Les Voyageurs.

DU séjour de la gloire,
 Bienheureux, dites-nous,
 Après cette victoire,
 Quels biens possédez vous.

Les Saints.

Ces biens sont ineffables ;
 Le cœur n'a point compris
 Quels trésors admirables
 Dieu garde à ses amis.

à l'usage des Missions.
Les Voyageurs.

Mais daignez nous instruire
 Du prix de vos vertus :
 Dites ce qu'on peut dire
 Du bonheur des Elus.

Les Saints.

Loin du trouble & des larmes,
 Voir, aimer le Seigneur,
 En jouir sans allarmes,
 C'est là notre bonheur.

Les Voyageurs.

Martyrs, dont le courage
 Triompha des Bourreaux,
 Quel est votre partage
 Après de si grands maux ?

Les Saints.

Tous la Couronne en tête,
 La palme dans les mains,
 Nous chantons la conquête
 Du Sauveur des humains.

Les Voyageurs.

Docteurs, fameux Oracles,
 Interpretes des Cieux,
 Par quels nouveaux miracles
 Dieu frappe-t'il vos yeux ?

Les Saints.

Ah ! quel bonheur extrême
 D'aller en sureté,
 Dans le sein de Dieu même
 Puiser la vérité.

Les Voyageurs.

Vous humbles Solitaires,
 Que l'Egypte a produits,
 De vos travaux austères
 Quels sont enfin les fruits ?

*Cantiques
Les Saints.*

Pour tous nos Sacrifices,
Et nos saintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

Les Voyageurs.

Vous, Epouses fidèles
Du plus fidèle Epoux,
Pour des ardeurs si belles
Quels plaisirs goûtez-vous ?

Les Saints.

Epouses fortunées,
Nous pouvons en tout lieu,
De Roses couronnées,
Suivre l'Agneau de Dieu.

Les Voyageurs.

Vous qui du riche Avare,
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles sont vos douceurs ?

Les Saints.

Nous sommes à la Table
Du Dieu de l'Univers :
Le riche impitoyable
Est au fond des Enfers.

Les Voyageurs.

Et vous, qu'un pain de larmes
Nourrissoit chaque jour,
Quels sont pour vous les charmes
Du céleste séjour ?

Les Saints.

Une main secourable
Daigne essuyer nos pleurs,
Une joye ineffable
Succède à nos douleurs.

*à l'usage des Missions.
Les Voyageurs.*

Mais quelle est la durée
D'un si charmant repos ?
Dieu l'a-t-il mesurée
Sur celles de vos maux ?

Les Saints.

Dieu qui dans nos souffrances
Abregea les momens,
Veut que les récompenses
Durent dans tous les tems.

Les Voyageurs.

Ah ! daignez nous apprendre
Dans cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au Ciel ?

Les Saints.

Si vous voulez nous suivre,
Marchez en combattant,
Et sans cesser de vivre,
Mourez à chaque instant.

Les Voyageurs.

Mais la peine est extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec soi-même,
Et mourir tous les jours ?

Les Saints.

Si la mort est fâcheuse,
Le terme est plein d'apas,
Une Couronne heureuse
Pour les légers combats.



XII. CANTIQUE.

Sur l'Air : *No m'entendez-vous pas.*

Le Chrétien se soumet à tous les articles de la Foi.

Que tout cède à la Foi,

C'est la raison suprême,

Et notre raison même

Souscrit à cette Loi ;

Que tout cède à la foi.

Le Seigneur a parlé,

Sa voix s'est fait entendre ;

Nous croyons, sans comprendre ;

Ce qu'il a révélé ;

Le Seigneur a parlé.

Le Fils du Dieu vivant,

Au monde a voulu naître ;

On l'a dû reconnoître,

En œuvres Tout-Puissant,

Le Fils du Dieu vivant.

Douze pauvres Pêcheurs

Ont annoncé sa gloire ;

Par-tout ils ont fait croire

Sa gloire & ses grandeurs,

Douze pauvres Pêcheurs.

C'est un fort bon garant,

Que leur seul témoignage ;

Ils ont donné pour gage,

Leur vie avec leur sang :

C'est un fort bon garant.

Malgré tous les Tyrans,

La mort même féconde,

A peuplé tout le monde.

De Chrétiens renaissans,

Malgré tous les Tyrans.

Réformez prétendus,

Vos Dogmes, vos maximes,

N'enfantent que des crimes,

Ou de fausses vertus,

Réformez prétendus.

Nous avons des Pasteurs,

Héritiers des Apôtres :

D'où sont venus les vôtres ?

Vous suivez des trompeurs ;

Nous avons des Pasteurs.

Je suis sûr de ma Foi,

En consultant l'Eglise,

Et mon ame soumise,

Du Juge apprend la Loi :

Je suis sûr de ma Foi.

Que tout cède à la Foi,

C'est la raison suprême,

Et notre raison même

Souscrit à cette Loi ;

Que tout cède à la Foi.

XIII. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Ob ! quelie est belle.*

Le Chrétien se convainc de l'obligation d'observer les Commandemens.

Dieu seul adore,

Crains & révere à tout moment :

Sçaches Chrétien, qu'il veut encore

Que tu l'aimes parfaitement :

Dieu seul adore.

En vain ne jure,

Par l'Auguste Nom du Seigneur,
Ni par aucune Créature;
Dieu même en seroit le vengeur:
En vain ne jure.

Dans la priere,
Le Dimanche se doit passer;
En repos la journée entiere,
A ton salut tu dois penser,
Dans la priere.

En récompense,
D'avoir été pour tes pœns,
Plein d'amour & de révérence,
Dieu te fera vivre long-tems,
En récompense.

De l' homicide,
Jamais tu ne te souilleras,
De haïre que ton cœur se vuide;
Car l'aigreur est le premier pas,
De l' homicide.

Ce vice infâme,
Qui corrompt notre pureté,
Ravit l'innocence à notre ame;
Fois de fait & de volonté,
Ce vice infâme.

Le bien d'un autre
Ne scauroit nous appartenir:
Jamais pour augmenter le nôtre,
Il ne faut prendre ou retenir
Le bien d'un autre.

Faux témoignage,
Ne se dit point impunément:
Tout mensonge à Dieu fait outrage;

Mais sur-tout crains en jugement,
Faux témoignage.

Loin de ton ame,
Bannis les infâmes plaisirs;
Ne conçois point d'injuste flâme,
Et chasse les mauvais desirs,
Loin de ton ame.

Quelle injustice,
De desirer le bien d'autrui,
Conçois de l'horreur pour ce vice,
Qui n'est point si rare aujourd'hui:
Quelle injustice.

Entend la Messe
La Fête & le jour du Seigneur:
Qu'à servir Dieu ton cœur s'empresse,
Sur-tout avec grande ferveur,
Entend la Messe.

Aux pieds du Prêtre,
Du moins chaque année une fois,
Tous tes péchés vient reconnoître,
Et te décharger de ce poids,
Aux pieds du Prêtre.

Jésus t'invite,
A ce Sacrement tout divin,
Où lui-même nous rend visite:
Au moins à Pâques à son Festin,
Jésus t'invite.

Tout le Carême,
Tu dois jeûner exactement;
Vigiles, Quatre-tems de même;
Et tout aussi fidèlement
Tout le Carême.

Par pénitence,
Vendredi chair ne mangeras;
Dans une pareille abstinence,
Le Samedi tu passeras,
Par pénitence.

XIV. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Des Pelerins de Saint Jacques.*

Sur le Très-Saint Sacrement de l'Autel.

P Ar un amour inconcevable,
Prêt de mourir,
Jésus de sa chair adorable,
Veut nous nourrir;
Prévenus de tant de faveurs,
Chantons sans cesse,
Vive Jésus, le Roy des cœurs,
Qui jusqu'à nous s'abaisse.

Le Pain devient par sa Puissance
Son Corps vivant,
Et le Vin changeant de substance,
Devient son Sang;
Qui peut concevoir ses grandeurs!
Chantons sans cesse, &c.

Jésus notre adorable Maître,
Au Sacrement,
Obéit à la voix du Prêtre,
Exactement;
Se soumet aux plus grands pécheurs,
Chantons sans cesse, &c.

Jésus tout entier en l'Hostie,
Grand & vivant,

Se trouve en la moindre partie,
La divisant;
Il ne perd rien de ses grandeurs,
Chantons sans cesse, &c.

Lorsque l'on rompt en plusieurs pieces,
Cette rondeur,
L'on rompt seulement les especes,
Non le Sauveur,
Il ne souffre aucune douleur,
Chantons sans cesse, &c.

L'œil ne découvre au Sacrifice,
Qu'un peu de pain,
Et n'aperçoit dans le Calice,
Qu'un peu de vin,
Jésus y voile ses splendeurs,
Chantons sans cesse, &c.

Un homme foible & misérable
Mange son Dieu.
Brûlons, allant à cette Table,
D'un nouveau feu,
Et goûtons-en bien les douceurs,
Chantons sans cesse, &c.

Anguste & divine merveille,
Du Sacrement!
Que notre foy donc le recueille
En ce moment,
En chassant toutes nos froidures,
Chantons sans cesse, &c.

Pouviez-vous faire davantage,
En ce grand jour,
Vous donnant vous même pour gage,
De votre amour,
Guérissez toutes nos langueurs,

Cantiques
Chantons sans cesse,
Vive Jesus, le Roy des cœurs,
Qui jusqu'à nous s'abaisse.

XV. CANTIQUE.

Sur l'Air : Pour passer doucement.

Alles pour les Prières du Matin & du Soir.

Alle d'Adoration.
JE vous adore avec les Anges,
Et vous consacre mon amour :
Seigneur, je veux par vos louanges,
Commencer & finir le jour.

Alle de Foi.
Je crois tout ce que croit l'Eglise :
Cui, je le crois, & le crois mieux,
Quoique l'orgueil y contredise,
Que ce que je vois de mes yeux.

Alle d'Espérance.
Grand Dieu ! je l'ai, cette espérance
Que vous-même, & vous seul un jour,
Ferez au Ciel ma récompense,
Comme vous faites mon amour.

Pour demander la Charité.
Vous demandez toute mon ame,
Enflammez-la d'un saint amour,
Et que cette divine flamme,
Seigneur, y croisse nuit & jour.

Alle d'Amour.
Je vous aime, beauté suprême,

à l'usage des Missions.
Je vous aime, Etre Souverain,
Et désormais comme moi-même,
Pour vous j'aimerai mon prochain.

Alle de Contrition.
Voyez, ô bonté souveraine,
La douleur dont je suis touché ;
C'est plus votre amour que la peine
Qui me fait haïr mon péché.

Alle d'Offrande.
De mon cœur acceptez l'offrande,
Je vous le donne, ô Dieu jaloux :
Tout le monde me le demande ;
Mais je veux qu'il ne soit qu'à vous.

Prière à la Sainte Vierge.
Mère de Dieu, Vierge puissante,
Après Dieu mon plus grand recours ;
Faites qu'en tout tems je ressente
Votre favorable secours.

Au Saint Ange Gardien.
O vous par qui la Providence
Me dispense tous ses trésors :
Ange Saint, soyez ma défense,
Et gardez mon ame & mon corps.

Au Saint Patron.
Et vous qui regnez dans la gloire,
Grand Saint, dont je porte le nom,
Obtenez de Dieu la victoire
Sur moi-même & sur le démon.



XVI. CANTIQUE.

Pour l'Âve Maria du Sermon.

JE mets ma confiance,
 Vierge, en votre secours;
 Servez moi de défense;
 Prenez soin de mes jours;
 Et quand ma dernière heure
 Viendra fixer mon sort,
 Obtenez que je meure
 De la plus sainte mort.

XVII. CANTIQUE.

*Sur l'Air : Du Pere Montfort.**Pour l'élévation pendant la Messe, ou pour la Bénédiction du soir.*

ADorons tous dans ce profond Mystère
 Un Dieu caché, que notre foi révere,
 Que nos œuvres, nos vœux, & nos chants
 les plus doux,
 S'accordent à louer un Dieu si près de nous,
 Un Dieu si près de nous.

Pour nous sauver & nous donner la vie,
 O doux Jésus ! vous êtes dans l'Hostie :
 Daignez nous accorder tous vos célestes dons,
 Et répandez sur nous vos bénédictions,
 Vos bénédictions.

Anges témoins de ces faveurs nouvelles,
 Rendez pour nous des grâces immortelles.

à l'usage des Missions.

Aidez nous à benir l'auguste Trinité ;
 Dans la suite des tems & dans l'éternité,
 Et dans l'éternité.

XVIII. CANTIQUE.

*Sur l'Air : Des Folies d'Espagne.**Pour la solennité du renouvellement des promesses du Baptême.*

JE viens, mon Dieu, ratifier moi-même
 Ce que pour moi l'on promit autrefois,
 Engagemens pour moi pris au Baptême,
 Je veux vous prendre aujourd'hui de mon choix.
 Je te renonce, ô Prince Tyranique :
 Cruel Satan, injuste usurpateur,
 Je te déteste ; & mon desir unique,
 Est d'obéir aux loix du Créateur.

A tes desirs je ne veux pas me rendre ;
 Pour m'y porter tes soins sont superflus :
 Jamais sur moi tu n'as rien à prétendre,
 Retire toi je ne t'appartiens plus.

Je te renonce, ô péché détestable !
 Poison mortel ! malgré tous tes attraits :
 Oûi, pour te rendre à mon cœur haïssable,
 Il me suffit qu'à mon Dieu tu déplaît.

Plûtôt mourir, monde impur, que de vivre
 Selon tes loix & tes perverses mœurs :
 Ce que toujours mon Ame prétend suivre,
 C'est l'Evangile & ses douces rigueurs.

De tout m'arracher, mon Dieu, je renouvelle
 L'engagement que j'ai pris pour toujours :
 Et je prétends être toujours fidèle,
 A le garder avec votre secours.
 Vous m'avez mis au rang, ineffable

De vos enfans, ô Pere Tout puissant !
 Je veux pour vous, ô Pere tout aimable !
 Avoir la crainte & l'amour d'un Enfant.
 Divin Jesus, je promets de vous suivre,
 D'être à vous seul, je me fais une loi.
 Non, ce n'est plus pour moi que je veux vivre
 Comme mon chef, vous seul, vivez en moi.

XIX. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Vous brillez seule en ces retraites*

*Le Chrétien se confirme dans le parti qu'il a pris
 renouvelant les promesses du Baptême.*

J'Ai fait un choix, je veux qu'il dure,
 Autant que je respirerai,
 Tout changera dans la nature ;
 Mais jamais (*bis*) je ne changerai.
 Dans ces bas lieux, rien n'est durable,
 Et tout y doit finir son cours ;
 Mais vous serez toujours aimable,
 Et je dois (*bis*) vous aimer toujours.
 Allez, allez, beauté du monde,
 Tous vos apas sont superflus ;
 C'est sur mon Dieu, que je me fonde,
 D'autres biens, (*bis*) ne me touchent plus.
 Sur quoi fonder mon espérance,
 Tout passe dans un seul moment,
 Tout l'Univers n'est qu'inconstance,
 Je n'y vois (*bis*) que du changement.
 Dieu de mon cœur je vous atteste,
 Vous me voyez à vos genoux,
 Je le promets, je le proteste,
 Je ne veux (*bis*) m'attacher qu'à vous.

XX. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Or nous dirons Marie.*

Sur le Triomphe de la Croix.

Célébrons la Victoire
 D'un Dieu mort sur la Croix ;
 Et pour chanter sa gloire
 Réunissons nos voix,
 De son amour extrême
 Cédons aux traits vainqueurs ;
 Pour le Dieu qui nous aime
 Réunissons nos cœurs.

Sa Croix heureux symbole
 De son amour pour nous,
 Jadis du Capitole
 Chassa les Dieux jaloux ;
 Alors dans l'esclavage,
 L'homme a d'infâmes Dieux,
 Payoit par son hommage
 Le droit d'être comme eux.

Le Dieu seul adorable,
 Seul digne de nos chants,
 Seul, de l'homme coupable
 Ne reçoit point d'encens.....
 Seigneur, que ton tonnerre
 Fasse entendre ta voix,
 Et force enfin la Terre
 A respecter tes Loix.

Mais son cœur qui s'oppose
 A ses foudres vengeurs,
 Par l'amour se propose
 De conquérir les cœurs.

Pour expier nos crimes,
Notre sang est trop peu,
Il faut d'autres victimes
Pour désarmer un Dieu.

Son Fils, Verbe adorable,
Doit tomber sous ses coups,
Son Sang seul eût capable
De calmer son courroux.
Pour ma grace il soupire,
Il l'exige en mourant :
Sur la Croix il expite,
Et l'Univers se rend.

Tel qu'après les orages
Le Soleil radieux
Dissipant les nuages,
Rend leur éclat aux Cieux :
Tel le Dieu que j'adore,
Trop long-tems ignoïé,
Du Couchant à l'Aurore
Voit son Nom adoré.

La Croix, heureux azile
De l'Univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis ;
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits ;
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne ?
Elle voit à ses pieds
Le Sceptre & la Couronne
Des Rois humiliés ;
Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendards,
Et le Dieu du Calvaire

Est le Dieu des Césars.
Ce Dieu seul est aimable ;
Cédons à ses attraits ;
D'un amour immuable
Payons tous ses bienfaits ;
Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la Croix ;
Et pour chanter sa gloire
Réunissons nos voix.

Portons-lui nos offrandes,
Et parons son Autel
De fleurs & de guirlandes
Dignes de l'Immortel ;
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs,
Pour le Dieu qui nous aime,
Réunissons nos cœurs.

Que le Ciel applaudisse
A nos chants pleins d'amour,
Et que l'Enfer frémissé
Du bonheur de ce jour,
Chantons tous la victoire
Du vainqueur des vainqueurs,
Consacrons à sa gloire
Et nos voix & nos cœurs.

XXI. CANTIQUE.

Sur l'Air : Des Ennemis.

Pour la solennité de l'Adoration de la Croix ;

Vive Jésus, vive sa Croix ;
O qu'il est juste que je l'aime !
Puisque mourant dessus ce bois,
Il nous aime plus que soi-même :

Disons donc tous à haute voix,
Vive Jesus, vive sa Croix.

Vive Jesus, vive sa Croix;
Car Jesus, l'ayant épousée,
Elle n'est plus comme autre fois.
Objet d'horreur & de risée:
Disons donc tous, &c.

Vive Jesus, vive sa Croix,
Où notre Sauveur débonnaie,
Par ses langueurs & ses abois,
Satisfit pour nous à son Pere:
Disons donc tous, &c.

Vive Jesus, vive sa Croix,
La Chaire de son éloquence,
Où me prêchant ce que je crois,
Il m'apprend tout par son silence:
Disons donc tous, &c.

Vive Jesus, vive sa Croix,
Où Jesus par un choix très-sage,
Se dépouillant de tous ses droits,
S'acquiert un illustre héritage:
Disons donc tous, &c.

Vive Jesus, vive sa Croix,
Puisqu'elle nous est si féconde,
Que par la mort du Roi des Rois,
Elle donne la vie au monde:
Disons donc tous, &c.

Vive Jesus, vive sa Croix,
Arbre dont le fruit salutaire,
Répare le mal qu'autrefois,
Nous fit celui du premier Pere:
Disons donc tous, &c.

Vive Jesus, vive sa Croix,
Ce n'est pas le Bois que j'adore,
Mais c'est le Sauveur en ce Bois,
Que je respecte & que j'honore:

Disons donc tous à haute voix,
Vive Jesus, vive sa Croix.

XXII. CANTIQUE.

Sur l'Air: Le jour que je communie.

Sur la Passion.

AU sang qu'un Dieu va répandre,
Ah! mêlez dit moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs,
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances
Vivez & mourez pour lui.

Dans un Jardin solitaire,
Il sent de rudes combats;
Il prie, il craint, il espère,
Son cœur veut & ne veut pas:
Tantôt la crainte est plus forte,
Tantôt l'amour fait effort;
Mais enfin l'amour l'emporte,
Il se soumet à la mort.

Judas que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis;
En l'embrassant, ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imites,
Quand il feint de l'appaiser;
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent Tygres inhumains;
Sur son aimable visage

Des Soldats portent leurs mains.
 Vous deviez, Anges fidèles,
 Témoins de ces attentats,
 Ou le couvrir de vos ailes,
 Ou foudroyer ces ingrats.
 Ils le traînent au Grand Prêtre
 Qui seconde leur fureur,
 Et ne veut le reconnoître
 Que pour un blasphémateur:
 Quand il jugera la Terre,
 Ce Sauveur aura son tour,
 Aux éclats de son Tonnerre
 Tu le connoistras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
 Tout conspire à l'outrager;
 Pierre lui-même l'oublie,
 Et le traite d'étranger:
 Mais Jesus perce son ame
 D'un regard tendre & vainqueur,
 Et grave d'un trait de flamme
 Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
 Au dernier des scélérats:
 Qu'entens-je: Peuple barbare,
 Tu veux sauver Barrabas,
 Quelle indigne préférence!
 Le juste est abandonné;
 On condamne l'innocence,
 Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache,
 Chacun arme son courroux,
 Je vois cet Agneau sans tache
 Prêt d'expirer sous les coups:
 C'est à vous d'être victimes,
 Arrêtez, cruels Bourreaux,
 Barbares, c'est pour vos crimes

Que

Que son sang coule à grand flots.

Une Couronne cruelle
 Perce son auguste Front,
 A ce Chef, à ce modèle,
 Mondains, vous faites affront;
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs:
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire
 Chargé d'un infâme bois;
 De là comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix:
 Ciel, dérobe à la vengeance
 Quiconque m'ose outrager:
 C'est ainsi quand on l'offense,
 Qu'un Chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée
 L'insulte, & crie à l'envi,
 Qu'il change sa destinée,
 Et nous croirons tous en lui,
 Il la changeroit sans peine,
 Malgré vos vœux & vos cloux:
 Mais hélas! ce qui l'enchaîne,
 C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah! de ce lit de souffrance,
 Seigneur ne descendez pas;
 Suspendez votre puissance,
 Restez-y jusqu'au trépas:
 Mais tenez votre promesse,
 Attirez-nous après vous;
 Pour prix de votre tendresse,
 Puissions nous y mourir tous.

Il expire, & la nature
 Dans lui pleure son Auteur;
 Il n'est pas de Créature

Qui ne marque sa douleur :
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t'il me toucher ?
Serois-je plus insensible,
Que n'est le plus dur rocher ?

XXIII. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Malheureuses Créatures.*

Sur le Purgatoire.

Mortels, écoutez vos frères,
Vos amis & vos parens ;
Et jugez de nos misères,
Par nos lugubres accens.
Hélas ! hélas !
Ne nous abandonnez pas.

Les plus légères souillures,
Nous retiennent dans ces feux ;
Tandis que les âmes pures,
Prennent leur vol vers les Cieux.
Hélas ! hélas ! &c.

A nos maux soyez sensibles ;
Gémissez soir & matin ;
Versez sur ces feux horribles,
Le Sang de l'Agneau divin.
Hélas ! hélas ! &c.

Vos soupirs, vos vœux, vos larmes,
Offerts au Seigneur pour nous,
Seront de puissantes armes :
Pour apaiser son courroux.
Hélas ! hélas ! &c.

Hâtez-vous, brisez nos chaînes,
Des feux faites-nous sortir :
Nous saurons des mêmes peines,
Quelque jour vous garantir.
Hélas ! hélas ! &c.

XXIV. CANTIQUE.

Sur l'Air : *Vous brûlez seule en ces retraites.*

Consécration sous la protection de la sainte Vierge.

Vierge sans tache & toujours Sainte,
Reine du Ciel, Mère de mon Sauveur,
Marie, oserois-je sans crainte
Vous offrir (*bis*) mes vœux & mon cœur.

Je vous choisis pour ma Patrone,
Auprès d'un Dieu vôtre Fils & mon Roi,
Mes biens, ma vie & ma personne,
Sont à lui, sont à vous beaucoup plus qu'à moi.

Pour moi, pour les miens je m'engage
A ne jamais dire, faire, ou souffrir
Rien de contraire à cet hommage,
Que mon cœur (*bis*) vient de vous offrir.

Protégez moi, Vierge Marie,
Daignez, daignez prendre soin de mon sort
Pendant tout le cours de ma vie,
Mais sur-tout (*bis*) au tems de ma mort.



XXV. CANTIQUE.

L' E N F E R.

{ Dialogue entre les Vivans & les Morts.
Sur l'Air ordinaire.

Les Vivans.

MAlheureuses créatures,
Que le Dieu de l'Univers,
Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des enfers;
Dites-nous, dites-nous,
Quels tourmens endurez-vous ?

Les Damnés.

Et quoi ! faut-il vous instruire.
De l'excès de nos douleurs ?
Faut-il nous-même vous dire,
Quelle est la fin des pécheurs ;
Hélas ! Hélas !
Mortels ne nous suivez pas.

Les Vivans.

Vains adorateurs du monde,
Où sont tout ces faux honneurs,
Et cette gloire qu'on fonde
Sur de trompeuses grandeurs ?
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnés.

Ah ! cette gloire est passée
Comme un songe de la nuit,
Qui trompant notre pensée
A notre reveil s'enfuit ; Hélas ! hélas !

Les Vivans.

Que vous reste-t'il avares,
De cet argent, de cet or,

Et de tant de meubles rares
Qui faisant votre trésor ?
Dites-nous, &c.

Les Damnés.

Une éternelle indigence
Est le déplorable fruit,
Que notre avare opulence,
Nous a pour jamais produit ! Hélas, &c.

Les Vivans.

Dites-nous, ames charnelles
Les douleurs que vous sentez
Pour vos amours criminelles,
Et vos sales voluptez ;
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnés.

Ah ! pour des plaisirs infâmes,
Pour des plaisirs d'un moment,
Faut-il au milieu des flâmes,
Brûler éternellement ? Hélas, &c.

Les Vivans.

Vous mondaines, pour vos danses,
Pour vos divertissemens,
Pour vos jeux, pour vos dépenses,
Et vos vains amusemens ;
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnés.

Maudites soient nos délices,
Nos ris, nos danses, nos jeux,
Rien n'approche des supplices
Que nous souffrons dans ces feux, &c.

Les Vivans.

Vous, à qui la jalousie
Causoit souvent tant d'ennui,
Et dont le cœur plein d'envie,
S'attristoit du bien d'autrui ;
Dites-nous, dites-nous, &c.

Cantiques
Les Damnez.

Nos cœurs aux chagrins en proie,
Sont eux mêmes leurs boureaux,
Sans jamais ombre de joye,
Toujours mille ennuis nouveaux; Helas.

Les Vivans.

Vous qui dans les compagnies,
Par vos discours médifans,
Et vos noires calomnies
Déchiriez les Innocens;
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnez.

O Dieu! que la médifance,
Dont on se fait tant d'honneur;
Cause une extrême souffrance
Dans ce lieu rempli d'horreur; Helas.

Les Vivans.

Pêcheurs que la gourmandise
A fait manquer tant de fois
D'obéissance à l'Eglise
Et de respect pour les Loix;
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnez.

Pour accroître nos souffrances
La soif succède à la faim,
C'est de nos intempérances
La triste & funeste fin; Helas, &c.

Les Vivans.

Vous qui par crainte ou par honte,
Cachiez à vos Confesseurs
Des pechez dont tenoit compte,
Celui qui fonde les cœurs:
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnez.

Ah! malheureux que nous sommes,
Nous sentons trop en ce lieu,

à l'usage des Missions.

Qu'en vain l'on se cache aux hommes;
Quand on est connu de Dieu; Helas, &c.

Les Vivans.

Répondez pecheurs infâmes,
Qui, le crime au fond du cœur,
Osez presenter vos ames,
A la Table du Seigneur?
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnez.

O Table! ô vivante Hostie!
Helas! par un triste sort,
Loin de nous donner la vie,
Tu nous a donné la mort; Helas, &c.

Les Vivans.

Vous qui tous les jours oisive,
Ne vous occupez à rien,
Ame lâche & paresseuse,
Qui n'avez fait aucun bien,
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnez.

Oisiveté détestable,
O temps perdu pour jamais,
Que ta perte irréparable
Nous coûte ici de regrets, Helas, &c.

Les Vivans.

Vous libertins, vous Athées,
Sans foi, sans religion,
Et vous ames emportées,
Blasphémateurs du saint Nom,
Dites-nous, dites-nous, &c.

Les Damnez.

Hélas! que ce Dieu de gloire
Dont nous ressentons les coups,
Nous force bien de le croire,
Et dedire malgré nous; Helas, &c.

Les Vivans.

Cœurs irreconciliables,
Inflexibles ennemis,
Par vos haines implacables,
Où vous êtes vous réduits,
Dites nous, dites-nous, &c.

Les Damnez.

Infortunez que nous sommes,
Pour n'avoir point pardonné,
Le juste vengeur des hommes.
Nous a pour jamais damné; Helas, &c.
Mortels ne nous suivez pas.

Les Vivans.

Pour jamais, est il possible ?
Jamais, que ce terme est long !
Nôtre ame à ce mot terrible,
S'épouvente & se confond ;
Helas ! Helas ?
Grand Dieu, ne nous damnez pas.



F I N.

